

Sophie LEHEMBRE

RENDEZ-VOUS A CLERMONT-FERRAND
-Nouvelle-

Les temps avaient bien changé. On ne respectait plus rien maintenant, ni l'âge, ni l'expérience, ni simplement l'humanité. La vie elle-même était méprisée.

On vivait dans un monde si différent que, passé un certain âge, plus personne ne comprenait rien à rien. Toutes les relations personnelles étaient contaminées par le mépris ambiant. Les ouï-dire et les qu'en-dira-t'on allaient bon train; on racontait n'importe quoi sur son prochain, y compris les pires mensonges.

Personne n'en disait grand-chose: l'on s'accommodait tant bien que mal de ce nouveau mode de vie.

Quelques îlots de résistance subsistaient pourtant dans ce

monde de fous. Rabiah se refusait à céder au je-m'en-foutisme ambiant. Elle essayait de construire sa vie proprement, en faisant tout du mieux qu'elle pouvait.

Elle nouait ses relations personnelles dans le respect et l'intelligence. De fait, elle avait beaucoup d'amis. Car, si l'habitude était maintenant prise d'être méprisé, nul n'était insensible - bien au contraire – à la plus petite manifestation d'attention.

C'est en maugréant qu'Archibald entra dans le bureau de Rabiah. Il venait d'avoir une sérieuse prise de bec avec l'un des fournisseurs qui tardait trop à livrer à son goût.

« - C'est toujours la même chose avec celui-là!

Rabiah leva le nez de l'écran de son ordinateur.

- Quoi?

- Je dis: c'est toujours la même chose avec celui-là!

- Mais de quoi parles-tu?

- Tu sais bien, Euratex, le fournisseur de câbles électriques: il a encore un retard de livraison de plus d'une semaine.

- Eh bien, changes-en!

- Si tu crois que c'est facile, ça fait plus de dix ans qu'on travaille avec lui.

- Bon! Eh bien, n'en change pas! Qu'est-ce que tu veux que je te dise, moi?

Archibald s'affala, plus qu'il ne s'assit, dans le fauteuil disposé en face du bureau de Rabiah.

- J'en ai marre! Je crois que c'est simplement ça: j'en ai ras-le-bol! Rien ne va comme je veux.

- Bon! Tu ne vas tout de même pas nous faire une dépression!

Archibald grogna. Il ne semblait pas avoir envie de plaisanter. Rabiah le regarda par en dessous, et se leva.

- Allez! Je te prépare un café. On va discuter deux minutes. »

Pendant ce temps-là, à huit cents kilomètres de là, sur la Côte Basque, Hugo se débattait avec l'amas de papiers qui encombraient son bureau.

Depuis qu'il avait renvoyé sa secrétaire, il ne savait plus où donner de la tête. En à peine quinze jours, les lettres, documents, et autres papiers s'étaient accumulés; pas un jour ne passait qui n'en apportât de nouveaux. Hugo n'était pas parvenu à trouver un seul moment, ces derniers temps, pour faire un peu de rangement.

Quelquefois, il se demandait s'il avait bien fait de choisir ce métier de fou. Il était inscrit au barreau de Bayonne depuis plus de dix ans, et il commençait à douter que son métier eût réellement un sens.

Il avait parfois carrément l'impression que ses clients le prenaient pour un imbécile. Ils lui racontaient des histoires complètement tirées par les cheveux, dans le seul but - il en était sûr- de retirer quelques espèces sonnantes et trébuchantes de situations au départ les plus banales, voire carrément les plus normales. Leur imagination n'avait d'égal que leur cupidité. Il ne voulait même pas penser aux procédures de divorce qui, à son sens, étaient ce qu'il y avait de pire. Imaginez un peu: deux êtres s'étaient suffisamment aimés pour en arriver à se marier, puis, l'un deux, soudainement possédé par on ne savait trop quel démon, décidait que l'autre était à peu près le pire monstre qu'il eût jamais rencontré, et n'avait de cesse qu'il ne l'eût démontré, y compris à coup de témoignages douteux. A ce jeu-là, les femmes étaient indéniablement pires que les hommes.

L'argent régentait tout.

Finalement ce métier qui l'avait attiré pour son apparence

diversité, lui paraissait maintenant routinier, parfois même assez vain.

Et puis, juste après le départ de sa secrétaire cela avait été un véritable enfer. Il devait répondre au téléphone quand il était là, taper lui-même ses lettres et ses plaidoiries sur l'ordinateur. Peu à peu, il avait cependant commencé à se réhabituer; il avait bien fallu qu'il se débrouillât seul, à ses débuts dans la profession, avant de pouvoir embaucher quelqu'un pour l'assister. Au bout du compte, il s'en sortait plutôt bien.

Pendant qu'Hugo bataillait au milieu de la paperasse, Rabiah tentait de remonter le moral atteint d'Archibald, tout en sirotant un café bien chaud.

Elle finit par le dérider, et il la quitta pour rejoindre son bureau non sans avoir retrouvé, auprès d'elle, un peu du courage qui avait semblé vouloir le désert.

Rabiah retourna derrière l'écran qu'elle avait délaissé pour faire son brin de causette avec Archibald.

Depuis le matin, elle s'escrimait à mettre au point une note juridique, destinée à l'avocat qui s'occupait d'une affaire de contrefaçon d'un des produits pilotes de la société pour laquelle, elle et Archibald travaillaient.

Elle avait consulté les codes, et elle espérait bien que le petit travail de synthèse qu'elle préparait, aiderait l'avocat dans le sien.

Hugo venait de glisser une disquette dans le lecteur. Il s'apprêtait à achever les conclusions qu'il devait produire le lendemain dans une de ses affaires en cours.

Il n'avait ni audience, ni rendez-vous prévus ce jour-là. Il comptait bien exploiter le temps dont il disposait pour étudier quelques dossiers, et remettre un peu d'ordre dans tout ce fatras. D'abord il fallait parer au plus urgent: c'est à dire terminer ces conclusions.

Après quelques manipulations, le document apparut finalement sur l'écran.

Rabiah était concentrée sur ce qu'elle faisait, plongée dans l'écran lumineux de l'ordinateur.

Soudainement, elle se sentit comme happée. Elle appréhendait une autre présence. C'était comme si elle venait de faire une rencontre.

Tout d'abord, le phénomène l'intimida encore, puis elle s'enhardit, explora.

Il y avait quelqu'un d'autre -elle en était sûre-, quelque part, qui, comme elle, manipulait son ordinateur, et qui venait, sans le savoir peut-être encore, d'entrer en relation avec elle.

Ce n'était pas la première fois qu'une telle chose lui arrivait. Jusqu'à présent elle s'était contentée d'observer le phénomène, sans insister, sans tenter d'établir un dialogue, ses sens et son attention silencieusement tendus vers cette présence immatérielle. Tout, jusqu'alors, était resté cantonné au strict domaine du ressenti, de l'intuition.

Hugo, soudain, entendit une voix dans sa tête. C'était une voix douce de femme, qui questionnait:

«- Comment t'appelles-tu?

- Bon sang! Pensa-t-il, qu'est-ce qui m'arrive? Ça doit être le surmenage!

Il se frotta les yeux: l'écran venait de se brouiller.

- C'est la fatigue. Il faut vraiment que je trouve une nouvelle secrétaire!

La voix insista:

- Comment t'appelles-tu?

- C'est pas vrai! Ça recommence!

- C'est pas vrai! Ça recommence! répéta la voix sur le même ton.

- Ça alors!

- Ça alors! reprit la voix de femme, avec une pointe d'ironie. »

Rabiah commençait à s'amuser. Il avait l'air complètement déboussolé, le pauvre!

«- Comment t'appelles-tu? pensa à nouveau Rabiah, avec plus d'insistance cette fois

- Je m'appelle Hugo, répondit une voix d'homme un peu hésitante.

- C'est un joli prénom. Un peu vieillot, peut-être! »

Hugo était bien trop interloqué pour relever la taquinerie. D'habitude, il était prompt à plaisanter, savait répondre avec aisance et humour aux pointes qu'on pouvait lui lancer. Mais, là, pour le coup, il était complètement dérouté.

Pourtant, il s'enhardit:

« - Et toi, comment t'appelles-tu? questionna-t'il

- Rabiah, répondit-elle »

Hugo, au Pays Basque, restait subjugué par son écran

d'ordinateur.

Il commençait pourtant à se prendre au jeu, avec une pointe de méfiance, cependant. Il n'osait le penser trop fort, mais il se demandait tout de même encore, s'il n'était pas tout bonnement en train de devenir fou.

« - Mais, non, je t'assure, ce sont des choses qui arrivent souvent. »

Il sursauta. Il ne pouvait plus penser à une seule chose sans que cette présence nouvelle ne le perçût. Ça avait tout de même quelque chose de troublant.

Rabiah était attentive, soucieuse de garder le contact qu'elle venait d'établir.

« - Où habites-tu? Questionna-t-elle.

- Au Pays Basque, répondit Hugo qui s'était installé plus confortablement sur sa chaise, le dos appuyé contre le dossier.

- Et où cela exactement, au Pays Basque? Rabiah voulait en savoir plus.

- A Bayonne, où je suis avocat.

Archibald entra sans crier gare dans le bureau de Rabiah. Elle eut seulement le temps de souffler à Hugo:

- Alors, rendez-vous à mi-chemin, rendez-vous à Clermont-Ferrand. »